

Braillard, Philippe et De Senarclens, Pierre, *L'impérialisme*, Paris, Presses Universitaires de France (Coll. « Que sais-je? », no. 1816), 1980, 128 p.

Jean-Marie Loncol

Volume 11, numéro 4, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701122ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701122ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loncol, J.-M. (1980). Compte rendu de [Braillard, Philippe et De Senarclens, Pierre, *L'impérialisme*, Paris, Presses Universitaires de France (Coll. « Que sais-je? », no. 1816), 1980, 128 p.] *Études internationales*, 11(4), 759–760.
<https://doi.org/10.7202/701122ar>

Deuxièmement, il semble que l'auteur tende à privilégier outre mesure une seule dimension des relations internationales, à savoir l'interdépendance croissante. En effet, s'il a parfaitement raison de mettre en évidence les divers éléments de cette interdépendance, il tend à laisser dans l'ombre, dans de nombreuses parties de son analyse, une autre dimension qui est la nature non intégrée et conflictuelle du système international, ainsi que le caractère asymétrique de nombreux liens d'interdépendance. Plus précisément, reconnaître l'existence d'interdépendances et de défis qui concernent l'ensemble des nations, et engager leur avenir, conduit tout naturellement à insister sur la nécessité d'une prise de conscience et d'une action communes, à appeler de ses vœux le développement d'une véritable communauté globale. Cette nécessité et cette urgence d'une action commune ne représentent cependant pas en elle-mêmes une solution aux problèmes qui se posent. Ce n'est pas parce que le système international est marqué aujourd'hui par une communauté de destin de tous ses membres, qu'une véritable communauté mondiale, capable de concevoir et de mener une action politique cohérente, va naître pour autant. En appeler, comme le fait Harry Clay Blaney, à propos de chaque problème, à l'action de la communauté globale tient plus du discours incantatoire que d'un appel à l'action tenant compte de la réalité politique.

Philippe BRAILLARD

Institut universitaire de hautes études internationales, Genève

BRAILLARD, Philippe et DE SENAR-CLENS, Pierre, *L'impérialisme*, Paris, Presses Universitaires de France (Coll. « Que sais-je ? », no. 1816), 1980, 128 p.

La succession d'innombrables entités impériales à travers le monde dès la plus haute Antiquité a donné au terme d'impérialisme une fort longue carrière. Le terme d'impérialisme au contraire, tellement usité de nos jours, ne remonte qu'au siècle dernier. Il doit même attendre les approches de 1900 pour connaître

une large diffusion en Europe continentale. Quels sens lui a-t-on prêtés ? Désignant l'expansion coloniale d'abord, il est bientôt lié par les socialistes au développement de l'économie capitaliste occidentale. Dans les pensées marxiste et soviétique, il va se rapprocher plus ou moins du capitalisme. Chez les penseurs non marxistes par contre, à partir des années 1920, le concept d'impérialisme utilisé avec quelque réticence est relégué aux études historiques et sert bien peu quand on scrute la teneur des relations internationales contemporaines. Un contexte de polémique et d'émotivité ralentit le cheminement de la recherche scientifique sur notre thème. D'entrée de jeu la brève introduction à cette courte étude met le lecteur en garde contre le caractère polysémique du terme et contre la prétention qu'il pourrait avoir d'appréhender aisément le phénomène. En effet « le concept d'impérialisme reste difficile à saisir » (p. 9) et « toute définition de l'impérialisme contient déjà en elle-même un certain type d'explication » (p. 10). Renonçant donc à le définir, les auteurs vont se borner à nous soumettre différentes conceptions de l'impérialisme touchant deux périodes essentielles à ce propos d'un passé relativement proche et d'une histoire en mutation.

Après avoir signalé la constitution d'empires depuis les débuts de l'histoire antique et la création au XVI^e siècle de colonies européennes en Amérique avec l'établissement de comptoirs en Asie et en Afrique, la première partie du petit livre s'arrête à l'expansion coloniale des XIX^e et XX^e siècles. Une nouvelle phase débute en effet en même temps que le XIX^e siècle lorsque la Grande-Bretagne pénètre en Inde et que la France s'installe en Afrique du Nord. Les années 1870-80 voient s'amorcer vraiment la grande expansion européenne avec occupation et protectorats britanniques et français puis partage, qui débute à la Conférence de Berlin (1884-85), de l'Afrique noire entre les deux mêmes puissances et, sans oublier le Portugal, la Belgique, l'Allemagne et l'Italie. Par ailleurs l'ambition des États-Unis d'Amérique s'affirme nettement sur les Antilles et les Philippines dans la guerre hispano-américaine de 1898. Des appétits rivaux s'affrontent en Asie où éclate notamment la

guerre russo-japonaise de 1904-1905. Sur cette période des dernières décennies du XIX^e siècle aux premières décennies du XX^e siècle, caractérisée par les croissances démographique, économique, technologique et militaire du monde occidental, la conséquence en étant une aussi vigoureuse poussée coloniale en Afrique et en Asie, les auteurs résument divers schémas d'explication : analyses marxistes qui cherchent les causes de l'impérialisme dans la constitution du capital financier et dans la quête incessante de matières premières, rangeant parmi les conséquences de cet impérialisme « la survie provisoire du capitalisme, les luttes interimpérialistes et la déstructuration des pays colonisés » (p. 32) ; nombreuses analyses non marxistes également, qui ont pour trait commun le rejet d'un lien de causalité entre les développements du capitalisme et de l'impérialisme et qui mettent l'accent ou bien sur des théories socio-économiques ou bien sur l'explication politique, une pluralité de facteurs s'imposant pour maints spécialistes.

La deuxième partie de l'ouvrage examine la persistance, après la Seconde Guerre mondiale, de l'impérialisme à l'ère de la décolonisation. Si à la fin des années 50 l'étude des relations internationales ne visait plus de théorie générale sur le propos qui nous occupe mais livrait plutôt « un foisonnement de théories partielles » (p. 65), la majorité des penseurs considérant que « l'impérialisme a cessé d'être aujourd'hui un phénomène central des relations internationales » (p. 72), le néo-marxisme a surgi parallèlement avec ce raisonnement général : « le développement du centre et le sous-développement de la périphérie sont deux éléments complémentaires et indissociables d'un même processus qui s'inscrit dans la structure du système capitaliste international » (p. 84). Les thèmes spécifiques élaborés par le néo-marxisme — causes, moyens et conséquences de l'impérialisme — connaissent d'ailleurs une variété d'accents et des divergences au sujet, particulièrement, du lien capitalisme - impérialisme et des thèses latino-américaines sur la dépendance vivement critiquées par certains marxistes orthodoxes.

Revenant sur la difficulté de cerner le concept, l'ouvrage rappelle en conclusion « que la notion d'impérialisme avait été déve-

loppée pour signifier le mouvement d'expansion coloniale et de compétition des puissances, qui est apparu vers la fin du XIX^e siècle », alors que « de nos jours, dans le prolongement de cette perspective, le terme d'impérialisme désigne non seulement ce mouvement, mais aussi toute conduite expansionniste d'un État visant à soumettre d'autres entités politiques » (p. 120). Terme polysémique que les inévitables choix idéologiques et politiques rendent d'usage polémique, l'impérialisme n'a pu donner lieu à des conceptualisations irréprochables chez les marxistes et chez les non marxistes. « C'est pourquoi aucune de ces conceptualisations ne devrait être acceptée sans réserves » (p. 121). Pour terminer cette approche schématique et sereine convenant bien à une collection encyclopédique, deux souhaits quant à l'interprétation future de l'impérialisme : moins d'ethnocentrisme et plus de contacts entre les divers courants de pensée, surtout entre les non marxistes et les théoriciens de la dépendance, ce qui permettrait de concevoir le thème plus rigoureusement et jetterait quelque lumière nouvelle sur les relations internationales.

Jean-Marie LONCOL

*Département d'histoire,
Université de Montréal*

Das Belgrader KSZE-Folgetreffen: Der Fortgang des Entspannungsprozesses in Europa. (In Beiträgen und Dokumenten aus dem Europa-Archiv), édité par Hermann Volle und Wolfgang Wagner, rédigé par Walter Bödingheimer. Bonn, Verlag für Internationale Politik GMBH, 1978, X+214 p.

C'est le deuxième volume des études et des documents relatifs à la rencontre à Belgrade en automne 1977 et en décembre 1978 de la conférence sur la Sécurité et la coopération en Europe que publie Verlag für International Politik à Bonn. Le premier volume, publié en 1976, portait sur les documents et interprétations de l'Acte final d'Helsinki relatif à la conférence sur la Sécurité et la coopération en Europe signé par 33 pays européens, les États-Unis et le Canada le 1^{er} août 1975.